

Après avoir essayé son appareil à Genève, M. Dussaud vient de renouveler ses expériences à Paris, devant une nombreuse assistance. Les résultats obtenus ont été, chaque fois, des plus satisfaisants : tous les auditeurs qui se trouvaient dans une grande salle entendirent très distinctement, sans avoir besoin de s'approcher du récepteur, des airs joués et des paroles chantées devant le transmetteur placé dans une autre pièce.

Ce nouveau téléphone est appelé à rendre les plus grands services dans les administrations où les employés pourront téléphoner sans abandonner leur travail, ainsi qu'aux abonnés du théatrophone qui, quoique nombreux dans une même salle, pourront tous entendre une représentation. Presque au même moment un appareil à peu près semblable et donnant des résultats équivalents vient d'être présenté par un inventeur français, *M. Pierre Germain*, inspecteur des postes et télégraphes.

**Moyen de reconnaître la falsification du thé.**— Le thé est un produit dont la consommation a sensiblement augmenté depuis plusieurs années ; malheureusement cette substance, qu'elle nous vienne de Chine ou d'Angleterre, n'est pas dépourvue de toute falsification.

Voici un moyen préconisé par *la Science française* pour s'assurer de la pureté du thé noir ou du thé vert.

« On colore le thé noir par du bois de campêche, et cette fraude se reconnaît à la couleur bleuâtre de l'infusion et à la coloration noire qu'elle prend quand on y ajoute quelques gouttes d'acide sulfurique. La coloration du thé ordinaire en thé vert s'obtient avec le sel de cuivre, le chromate de plomb, le bleu de Prusse. On découvre la supercherie en mettant quelques gouttes d'ammoniaque : si la fraude existe, la coloration est bleue pour le sel de cuivre et le bleu de Prusse. Pour le chromate de plomb, on verse quelques gouttes d'iodure de potassium qui donne un précipité jaune abondant s'il y a eu falsification. »

Les moyens donnés ici sont assez simples pour être utilisés par toute personne désireuse de n'employer que du thé non falsifié.

### La lanterne magique (1)

CANEVAS.—Un enfant d'une douzaine d'années a assisté chez ses parents à une séance de lanterne magique. Son père lui a enseigné le jeu de l'appareil, la place des différentes parties dont il se compose : miroir en métal, lampe, lentille, verres de couleur. A son tour, il explique dans une lettre à un ami le fonctionnement de cette lanterne qui n'a rien de magique, c'est-à-dire rien de surnaturel.

#### DÉVELOPPEMENT

Mon cher Gaston.

Hier, c'était la fête de notre grand père. Le repas a été fort gai, comme tu penses, et, pour terminer la journée, on nous a donné une séance de lanterne magique.

Nous nous sommes tous réunis dans la plus grande salle de la maison ; on a fermé les volets ; un drap blanc a été étendu sur un des murs, la lanterne magique a été placée au fond de la pièce, et la représentation a commencé.

C'est avec des cris de surprise et d'admiration que nous avons vu apparaître tour à tour des images de monuments, d'animaux, de plantes curieuses, et surtout les principales scènes des contes de fées : *Riquet à la Houppe*, *Barbe-Bleue*, *le Chat botté*, etc.

Mes petits frères étaient émerveillés et n'en demandaient pas davantage : mais moi, qui suis plus curieux et qui désire m'instruire, j'ai prié mon père de vouloir bien m'expliquer le fonctionnement d'un appareil qui nous montrait de si belles choses.

Il s'est empressé de me satisfaire : « Tu vois cette grande boîte, m'a-t-il dit, j'y ai placé une lampe, et en arrière de cette lampe un miroir en métal de forme concave, c'est-à-dire creux vers le milieu, qui réfléchissait la lumière de la lampe, et, en avant de la

(1) Reproduit de l'*Instruction primaire*.